

Sur les réseaux sociaux, le piège de l'éloquence

Comment l'information atteint-elle les ados et les jeunes adultes? Ces catégories de population lisent-elles encore la presse? Un débat organisé par le Service école-médias à Genève a apporté quelques réponses à rebours des préjugés, le 11 mars dernier.



Faut-il ranger les moins de 25 ans parmi les «indigents médiatiques»? Pour les auteurs alémaniques des *Annales de la qualité des médias*, cette catégorie regroupe les personnes qui n'ont qu'un contact fortuit avec l'actualité traitée par les médias classiques. Le terme déplaît au professeur Philippe Amez-Droz, qui y décèle condescendance et élitisme.

On a tendance à penser que les jeunes ne s'informent pas, mais c'est une erreur, renchérit Grégoire Baur. Le journaliste du *Temps* ne veut pas idéaliser le passé: à ses yeux, les jeunes d'aujourd'hui s'informent sûrement plus qu'à

d'autres époques. Si on leur parle de Gaza, ils-elles savent certaines choses et sont sensibilisé-es à l'importance des sources (même s'ils-elles peinent à les différencier). Tous-tes trois étudiant-es, Clarisse, Salomé et Louis reconnaissent que l'information consommée par les jeunes de leur âge est plus fragmentée que jamais. Ils-elles apprécient les médias qui «savent parler aux jeunes» (Hugo Décrypte, Salomé Saqué), mais RTS Info n'est pas hors-jeu pour autant: ses infos diffusées sur Instagram sont jugées «très explicites». Sauf que, modère un enseignant, en 11H les élèves ne suivent pas RTS Tataki, mais au mieux TikTok...

Salomé souligne que YouTube propose parfois des contenus dont le script est très proche de ce que livre un article de journal (la plateforme vient de signer un important accord avec la BBC, glisse Philippe Amez-Droz). Louis possède un abonnement numérique au *New York Times*, mais a renoncé à en prendre un à la *Tribune de Genève*. La faute à cette culture de la gratuité qui permet à tout un chacun, en Suisse romande, d'accéder sans payer aux infos de proximité?

Clarisse s'alarme d'une concentration des médias dans les mains de milliardaires. Salomé reconnaît qu'il est parfois difficile de faire la distinction entre journalistes et influenceur-euses sur les réseaux: l'éloquence est piégeuse! Lassée des drames qui constituent, à ses yeux, l'essentiel du menu des médias classiques, l'étudiante dit accorder sa préférence aux podcasts et aux reportages. Elle pointe l'influence du milieu social sur les habitudes de consommation de l'info et dit espérer que l'École soit le lieu de rééquilibrage et de l'égalité des chances. Les ressources en éducation aux médias ne manquent pas: Genève a par exemple lancé le site *Toutcru*¹, le Valais sensibilise les classes de 10H aux *fake news*.

Grégoire Baur veut croire que les jeunes, nés avec les réseaux sociaux, ne sont pas dépourvu-es d'esprit critique, notamment vis-à-vis des créations générées par IA. Mais face à des moins de 25 ans qui réclament des formats adaptés à leur capacité d'attention (fragmentée), une auditrice exprime son scepticisme: «S'informer, ça fatigue! Où est le recul si on ne consomme que des vidéos courtes? Qui va remettre en cause la cohérence d'une démonstration?»

¹ <https://edu.ge.ch/site/toutcru/>